

Publié le : 10 août 2021.
Dernière modification : 15 février 2025.
www.entreprises-coloniales.fr

ASSOCIATION AMICALE DES COLONS ET FONCTIONNAIRES CIVILS DE L'INDO-CHINE

INDO-CHINOIS DE PARIS

ASSOCIATION AMICALE ET DE PRÉVOYANCE DES FRANÇAIS D'INDOCHINE

[L'Indo-Chine à Paris]
(*L'Avenir du Tonkin*, 8 octobre 1887)

Nous avons parlé, dans un précédent numéro, d'un banquet projeté par les habitants de l'Indo-Chine qui se trouvaient à Paris.

Ce banquet avait pour but de resserrer les liens d'amitié qui doivent unir des colons ayant mêmes idées, mêmes intérêts et poursuivant le même but.

Une première réunion a eu lieu au café Riche pour nommer un bureau.

Soixante personnes environ ont répondu à l'appel. Les noms suivants, mis aux voix, ont été adoptés à l'unanimité.

Président : M. Blancsubé, député.

Vice-présidents : MM. Jean Dupuis* ; Karl Schroeder, conseiller colonial.

Secrétaire : M. Gervais, publiciste.

Organisateur : M. Haynet, administrateur du *Réveil colonial**.

Trésorier : M. Simond [Stanislas Simon], de la Banque de l'Indo-Chine.

MM. Rouvier, président du conseil ; Flourens, ministre des affaires étrangères ; Barbey, ministre de la marine ; et Étienne, sous-secrétaire d'État aux colonies, ont été invités à assister à ce banquet, par une délégation composée de MM. Blancsubé, Dupuis, Karl Schroeder et A. Gervais.

La date du banquet était fixée au 25 août.

CHRONIQUE LOCALE Les Indo-Chinois en France (*L'Avenir du Tonkin*, 27 novembre 1902)

La dernière réunion indo-chinoise hebdomadaire de l'avenue de l'Opéra était particulièrement brillante. M. A. Pavie présidait, assisté de M. F. Deloncle.

Étaient présents : MM. L. Morel, F. Ganesco, Adh. Leclerc, Weill-Wormser, M. et G. Outrey, comte Récopé, comte Guynet, Alby, Jouanin, P. Vivien, J. Larue, Masse, de

Monpezat, colonel Lubansky, capitaine Lagarde ¹, Bonnefoy, C. de Blainville, Garnier, et de nombreux Indo Chinois.

MM. Étienne et Doumer, retenus aux obsèques de M. Demagny, n'ont pu, malgré leur engagement, se rendre à la réunion.

En sa qualité d'administrateur au Laos pendant quatre ans, M. Ganesco salua M. Pavie, dont il loua, en excellents termes, et la personne et l'œuvre féconde. Puis les convives furent présentes les uns aux autres ; M. Ch. Lemire, au nom des Indo-Chinois présents à Paris, souhaita la bienvenue aux nouveaux arrivants, adressa les vœux de tous aux pariants et un cordial souvenir à tous les camarades qui sont là-bas sur la brèche.

Le service des télégrammes Havas de Paris pour l'Indo-Chine fit l'objet de quelques considérations suggestives.

Association amicale des colons et fonctionnaires civils de l'Indo-Chine
Assemblée générale du 30 avril 1903
Procès-verbal
(Revue indochinoise, 15 juin 1903)

Les Indo-Chinois présents à Paris se sont réunis en assemblée générale, le jeudi 30 avril, dans les salons du Café Cardinal 103, rue Richelieu.

Les statuts de l'Association amicale des colons et fonctionnaires civils de l'Indo-Chine, préparés par M. Morel, résident supérieur en Indo-Chine, et examinés par un comité provisoire précédemment nommé, ont été approuvés par l'assemblée qui a procédé ensuite à la désignation du bureau et des membres du comité de direction.

Ce comité se compose de : MM. Frédéric Has, consul général de France, président ; Ogliaastro négociant à Saïgon ; Morel, résident supérieur en Indo-Chine, vice - président ; Krautheimer, administrateur en Indo-Chine, secrétaire ; Huteau, inspecteur de la Banque de l'Indo-Chine, trésorier ; et de MM. Berthet, négociant à Saïgon ; Chaumié, administrateur de sociétés industrielles en Indo-Chine ; Ducaroy, de la maison Flers Exportation ; Ducos, résident supérieur en Indo-Chine ; O. Dupuy, ingénieur civil au Tonkin ; Frandin, consul général de France ; Henry, commis des services civils de l'Indo-Chine ; Hubbard, ancien avocat à Saïgon ; de Jouffroy d'Abbans, consul de France ; Lacôte, administrateur des services civils en retraite ; G. Larue, industriel en Indo-Chine ; Mettetal, avocat à Hanoï ; Poirier, administrateur des services civils en Indo-Chine ; Richard, administrateur ; de Pouvourville, publiciste ; le comte Récopé ², ingénieur de la Marine ; Schrøeder, ancien négociant en Indo-Chine ; Simon, directeur de la Banque de l'Indo-Chine.

Le comité reçoit mandat de poursuivre l'organisation de l'Association et de faire, à cet effet, auprès des pouvoirs publics, toutes les démarches nécessaires.

.....

LE MOUVEMENT COLONIAL CHEZ LES INDO-CHINOIS
(La Dépêche coloniale, 7 juillet 1905)

¹ Vraisemblablement Albert Lagarde (1864-1945) : ancien officier d'ordonnance des gouverneurs généraux Lanessan, Chavassieux et Armand Rousseau, ancien administrateur au Laos, commandeur de la Légion d'honneur du 24 mars 1923.

² Edmond Récopé (1847-1921) : polytechnicien, directeur de l'arsenal de Saïgon (1875-1877), délégué de la Société générale au Tonkin (1886-1887). Administrateur à Paris de l'International Nickel Corp. opérant en Nouvelle-Calédonie. Voir [encadré](#).

Voici l'époque où les coloniaux rentrent en foule. Il y aurait presque chaque jour un article à faire sur les parlottes des divers groupements... car c'est, on peut le dire, pendant l'été, que s'organise à Paris, sur les terrasses des boulevards ou dans les restaurants, la vie coloniale de l'hiver. On s'y retrouve. On s'y serre les mains. On y intrigue un peu avant de partir pour les eaux bienfaisantes ou lorsqu'on en revient...

Le déjeuner des Indo-Chinois, qui tombe à jour fixe, toutes les semaines et qui se tient en un point très central, groupe généralement un grand nombre de convives.

Celui d'hier a vu réunis autour de M. François Deloncle, député de la Cochinchine, MM. Chaumier, vice-président du Comité du commerce et de l'industrie de l'Indo-Chine ; Albert de Pourville, Henry, chef adjoint du cabinet du ministre ; le gouverneur de Lamothe, Ratard, consul général ; Paul Vivien, président du Syndicat de la Presse coloniale ; docteur Hanne, Paris, Larue, Denise ³, Escanil, Ogliastro, M. Mettetal, Tournier, Aubert, R. P. Vallot, Marty, Lemaire, Morin, Frelupt, Gassin, Morange, Chevallier, Balliste, Davenne, Garçon, Faciolle, Legras, Boulland de l'Escale, etc.

Il a été décidé, d'accord entre le Comité du commerce et de l'industrie de l'Indo-Chine et le Syndicat de la Presse coloniale, qu'un banquet serait offert à M. Beau, gouverneur général de l'Indo-Chine, dont on attend la prochaine arrivée, le 26 juillet.

Comme on le voit, les réunions coloniales ne sont pas près de chômer et la température dont nous jouissons suffirait seule, à défaut de tout autre motif, à les justifier...

Les convives du déjeuner indochinois ont trouvé à leur place le rapport présenté à la réunion du 29 juin au sujet des opérations du Comité du commerce et de l'industrie de l'Indo-Chine.

Nous nous proposons d'analyser ici même ce document.

Indo-Chinois de Paris
(*La Dépêche coloniale*, 18 janvier 1907)

Les Indo-Chinois de Paris se sont réunis, comme tous les jeudis, au Café Cardinal, sous la présidence de M. François Deloncle, député.

Les convives ont été nombreux. Remarqué notamment MM. Henry, secrétaire général des colonies ; Mahé, résident supérieur au Laos ; Marquié, président du Conseil colonial ; Jumeau, Berquié, Thermes, magistrats en Indochine ; [Arthur] Thézard, ingénieur chimiste, secrétaire de la Commission de l'Indo-Chine ; Séville, administrateur des affaires civiles ; Comte, trésorier-payeur au Laos ; Mazet, Dangeaud. Mayer, Frelupt, Ladrière, Bobichon, Alinot, Fiaux, Parent, Halpuech, Parot, Colconis, Boulland de l'Escale, etc.

Au dessert, M. François Deloncle a donné entre amis et sans discours — puisqu'un heureux usage proscriit ces débauches oratoires — quelques détails sur la réorganisation du Conseil supérieur.

INFORMATIONS
Indo-Chinois de Paris
(*La Dépêche coloniale*, 22 février 1907)

³ Paul Denise (1863-1936) : huissier à Saïgon (1892), commissaire-priseur à Nice (1906), avocat à Draguignan, engagé volontaire (1914), député radical-socialiste du Var (1919-1924). Beau-frère de Camille Pelletan, ministre de la marine (1902-1905).

Les Indo-Chinois de Paris se sont réunis pour leur déjeuner du jeudi au café Cardinal. MM. Deloncle, député ; Paul Vivien, Larue ; Marquié, président du Conseil colonial ; Berthet, Marini. Parent, gouverneur de Lamothe, A. Thézard, Dupuy, Penant et nos collaborateurs de Pouvoirville et Boulland de l'Escale étaient présents.

M. F. Deloncle a exposé en quelques mots la position actuelle de la question du chemin de fer du Yunnan, le chimiste Thézard a expliqué l'intérêt au point de vue colonial de la communication qu'il a faite à la Société internationale de la tuberculose sur « l'asparagine ». M. Parent a complété très utilement les renseignements tournis par M. Mahé dans sa conférence sur le Laos.

Trois déjeuners coloniaux
(*La Dépêche coloniale*, 28 juin 1907)

.....
Le déjeuner indo-chinois s'est un peu senti de la faveur dont jouissaient le déjeuner de l'Action républicaine et celui de l'Exposition coloniale. Il avait cependant groupé autour de M. François Deloncle, député, une quinzaine de convives parmi lesquels nous avons remarqué MM. Clément Delhorbe, Pierné, Denise, Thézard, etc.

M. Klobukowski chez les Indochinois
(*La Dépêche coloniale*, 28 juin 1918)

Les Indochinois ont eu l'excellente et délicate pensée de prier leur ancien gouverneur général, M. Klobukowski, à leur amical déjeuner du mardi, au Pousset des boulevards.

Je pense que jamais une idée ne fut mieux comprise. Les Indochinois, commerçants, industriels, fonctionnaires, officiers, sont venus en grand nombre, comme s'ils avaient voulu nous dire, une fois de plus, que notre belle colonie garde à ses anciens chefs, à leur énergie, à leur foi dans la France d'Asie, un souvenir ému et très reconnaissant.

M. Klobukowski, commissaire général de la Propagande, ne nous a rien dit de ce qu'il pensait de cette manifestation spontanée d'estime et de sympathie. Mais nous avons pu constater comme une trace d'émotion contenue chez notre ancien gouverneur général quand il s'est vu entouré de tous ceux qui, avec lui, ont voulu et veulent encore une Indochine plus grande et plus belle.

Autour de lui, nous avons remarqué M. E. Outrey, député de Cochinchine ; M. G. Larue, président du Comité du commerce et de l'industrie de l'Indochine ; M. O. Dupuy, ingénieur ; M. Getten, de la Compagnie du Yunnan ; M. l'intendant Francis Mury, M. Candlot, des Ciments d'Haïphong ; MM. de Saboulin et Rastoul, des Messageries maritimes ; M. Pierron, des Mines du Tonkin ; M. Delpech, de l'Est-Asiatique Français ; le capitaine Chaudey, l'ingénieur Toubiet, le commandant Audouit, M. le gouverneur de Lamothe, MM. Rozier, Ferrer, Issaverdens, Ly Cau (?), Maybon, Nivou, M. Fernandez, de la Compagnie de Commerce et de Navigation d'Extrême-Orient ; M. de La Noé, résident supérieur ; M. Saintenoy, administrateur ; M. Gonfreville, des Chargeurs Réunis ; M. Mézières, avocat au Tonkin ; M. Ballet, des Douanes ; etc., etc.

Ce fut une belle réunion de sympathie, dont nous tenons à féliciter à la fois M. Klobukowski et nos amis d'Indochine.

G. Salé.

ASSOCIATION AMICALE DES FRANÇAIS D'INDOCHINE
26, rue La-Boétie à Paris
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 juin 1927)

Le déjeuner mensuel des Français d'Indochine a eu lieu le vendredi 6 mai 1927, à midi et demi, Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, sous la présidence de M. Vialet, ancien directeur général des Postes et Télégraphes de l'Indochine. Étaient présents : MM. Fontanne, Vialet, fils, Goiret, Serre, Margeraud, Glutron, père, Glutron, fils, Morlot, Lacombe, Denain, général Lamiable, Eutrope, Lemaire, Saintenoy, Lorin, Jourdain, Imbert, Daurelle, Laurent, Le Roy, colonel Grossin, A. Brault, Mainetti, Halot, Decusse, Iphate, docteur Dumas, M. et madame Decostier, Lichtenfelder, Ernest Outrey.

M. Doumer, président du Sénat, ancien gouverneur général de l'Indochine, qui devait y assister, a été empêché au dernier moment et s'est fait excuser.

À l'issue de la réunion, M. Ernest Outrey, député de la Cochinchine, a remis la croix de chevalier de la Légion d'honneur à M. Decostier, ancien payeur à Vinh, et lui a adressé de chaleureux compliments salués par les applaudissements de toute l'assistance.

LES FRANÇAIS D'INDOCHINE à PARIS
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 janvier 1928)

Le déjeuner mensuel de l'Association amicale et de prévoyance des Français d'Indochine a eu lieu le vendredi 2 décembre à l'hôtel des Sociétés savantes, 8, rue Danton, à Paris, sous la présidence de M. Gourdon, de retour de mission en Indochine. Assistaient à ce déjeuner MM. Gourbeil, Conrandy, Lichtenfelder, Pommier, Lemaire, Lacombe Broni, Pétillet, Barry, Denain, Didier, le général Lamiable, Foutanne, l'intendant général Willotte, Muraire, Hautefeuille, etc., etc.

À l'issue du repas, très intéressante causerie de M. Gourdon, sur sa mission en Indochine.

COURRIER DE PARIS
Association amicale et de prévoyance des Français d'Indochine
Assemblée générale
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 mars 1928)

L'assemblée générale annuelle de l'Association amicale et de prévoyance des Français d'Indochine a eu lieu le vendredi 20 janvier à 14 h. 30, à l'issue du déjeuner mensuel, dans la salle des Sociétés savantes, 8, rue Danton, à Paris (V^e).

ORDRE DU JOUR

Allocution du Président ; approbation des nominations de MM. Didier et de Martres, nommés administrateurs en cours d'exercice ; rapport moral sur la marche de l'association ; rapport financier ; rapport des commissaires aux comptes ; nomination de commissaires aux comptes ; questions diverses : retraites, péréquations, et caisse interple uniate ; nominations de 8 administrateurs sortants.

L'ordre du jour ayant été adopté à l'unanimité, le comité, membres d'honneur et conseil d'administration de l'association restent constitués ainsi :

COMITÉ DE PATRONAGE

Présidents d'honneur : MM. Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur ; Ernest Outrey, député de la Cochinchine ; Martial Merlin, ancien gouverneur général de l'Indochine.

Membres d'honneur MM. Doumer, Klobukowski, Roume, anciens gouverneurs généraux de l'Indochine ; Baudouin, Charles, La Gallen, Luce, Monguillot, anciens gouverneurs généraux par intérim de l'Indochine ; Garnier, ancien directeur de l'Agence économique de l'Indochine ; Pâris, ancien député ; Picanon, ancien directeur général des Douanes et Régies de l'Indochine, inspecteur général honoraire des Colonies.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : M. Gourdon, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique de l'Indochine.

Vice président : MM. Gourbeil, gouverneur honoraire des Colonies ; Gaillard, administrateur des Services civils de l'Indochine. en retraite ; Vialet, ancien directeur général des Postes, Télégraphes et Téléphones de l'Indochine.

Secrétaire général : M. Fontanne, ex-chef du service commercial à l'Agence économique de l'Indochine.

Secrétaire générale adjoint : M. Didier, huissier audiencier près les tribunaux d'Indochine, en retraite.

Trésorier : M. de Martres, ancien chef du Service intérieur au gouvernement général de l'Indochine.

Trésorier adjoint : M. Laurent, receveur principal des Postes et Télégraphes en retraite.

Membres du conseil d'administration : MM. le docteur Abatucci, médecin principal des Troupes coloniales, adjoint au directeur du Conseil supérieur de Santé au ministère des Colonies ; Boisson, chef de bureau du Service des Travaux publics de l'Indochine, en retraite ; Capus, ancien directeur de l'Agriculture, des Forêts et du Commerce de l'Indochine ; Charpentier, chef de bureau du Service des Travaux publics de l'Indochine, en retraite ; Chenet, ancien attaché commercial de l'Indochine ; Denain, ancien ingénieur des travaux publics de l'Indochine ; Lacombe, administrateur honoraire des Services civils, en retraite ; Launay, administrateur délégué de la Compagnie de commerce et de navigation d'Extrême-Orient ; Larue, industriel ; Lemaire, administrateur des S. C., détaché au ministère des Colonies ; Muraire, inspecteur des Douanes et Régies de l'Indochine, en retraite ; de Pouvourville, Ch., publiciste, ancien inspecteur de la Garde indigène ; Prêtre, inspecteur des S. C., en retraite ; Poinset de Sivry, sous-intendant militaire en retraite ; Vigne ⁴, administrateur délégué de l'Union commerciale indochinoise et africaine ; de Montjoie, administrateur des S. C., en retraite.

Conseil médical : M. le docteur Spire, 34, rue de la Victoire, Paris.

Conseil juridique : MM. Freyssenge, avocat à la Cour, 256 boulevard Saint-Germain, Paris ; Marquié, avocat à la Cour, 47, av. Henri-Martin, Paris ; Pommier, avocat à la Cour, 87, boulevard Saint-Michel, Paris.

Étaient présents : MM. Arnoux, Blanc, Bonnault, Baivy ⁵, Bauche, Barbier, Blot, Cottez, Capus, Conrandy, Chenet, Caillard, Constantin, Charpentier, Denain, Decisse, Faurie, Fourcade, Fontanne Goquet, Gourdon, Gourbeil, Grossin, Héлары, Imbert, Jourdain, Jousson, Le Gendre, Lasnet de Lanty, Lorin, Lemaire, Lichtenfelder, de la Chapelle, Laurent, Lacombe, Luquet, Lalaut, Maury, Métaireau, M. et Mme de Martres, de Montjoie, Michanlegéli, Muraire, Pommet, Rouveyrolles.

⁴ Joseph Vigne (1862-1942) : ancien directeur de la Compagnie marseillaise de Madagascar devenu en 1908 administrateur-directeur de l'Union commerciale indochinoise. Voir [encadré](#).

⁵ Omer Baivy (1878-1944) : violoniste, professeur de musique, marchand d'instruments, [planteur de café](#).

Rameau, de Léory, Schwoerer, Sambuc, Sanfourche, Scaniglia. Serres, Willotte, Violet.

Excusés : Dagbert, Didier, Doumer, de la Roche, de Barthélémy, général Lamiable.
La séance a été levée à 16 h. 1/2.

Association Amicale et de Prévoyance des Français d'Indochine, à Paris
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 avril 1928, p. 2, col. 1)

M. Lemaire, administrateur de 1^{re} classe des Services civils de l'Indochine, vient d'être nommé président de l'Association Amicale et de prévoyance des Français d'Indochine, en remplacement de M. Gourdon, inspecteur général honoraire de l'Enseignement, qui doit embarquer à Marseille à destination de la Cochinchine en vue des prochaines élections législatives.

COURRIER DE PARIS
ASSOCIATION AMICALE ET DE PRÉVOYANCE DES FRANÇAIS D'INDOCHINE à PARIS
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 juin 1928)

Le vendredi 4 mai, à midi et demie, a eu lieu, en l'hôtel des Sociétés savantes, 8 rue Danton, le déjeuner mensuel des Français d'Indochine.

Les convives étaient plus nombreux que d'habitude à ce déjeuner, grâce, semble-t-il, à l'alléchante circulaire qui leur avait été envoyée et que nous reproduisons ci après :

Paris, le 8 mars 1928.

Monsieur et Cher Camarade,

Le 1^{er} vendredi du mois d'avril étant le vendredi saint et nombre de sociétaires comptant mettre à profit les congés de Pâques pour s'absenter, le déjeuner mensuel d'avril n'aura pas lieu.

Le prochain déjeuner se tiendra le 1^{er} vendredi de mai prochain, le 4, à midi 1/2, à l'hôtel des Sociétés savantes, 8 rue Danton. Nous aurons le plaisir d'y déguster un curry-poulet préparé conformément aux indications d'un de nos camarades, fine bouche distinguée, et docteur plus distingué encore en moult sciences et arts. Du nuoc-mam sera même sur la table...

En juin, il se pourrait que que notre déjeuner fut celui des « Mangoustans ». M. Gourbeil (qui se rend en Indochine.) ayant promis de nous envoyer ce dessert.

Qu'on se le dise, et qu'on n'oublie pas que dorénavant, il ne sera plus envoyé de circulaire indiquant la date des déjeuners, toujours fixée au 1^{er} vendredi de chaque mois, sauf juillet, août et septembre.

Veillez agréer, Monsieur et cher Camarade, l'assurance de mes sentiments liés distingués.

Le Président
L. Lemaire

À l'issue du déjeuner, M. le président L. Lemaire, en une brillante improvisation, vanta les mérites du camarade dont les talents culinaires venaient d'être si appréciés. Et cela fournit à ce distingué camarade — nous avons nommé M. Capus — l'occasion de faire, en un exposé magistral, l'éloge de la Santé alimentaire des produits azotés* dont tous les convives venaient de goûter l'excellent nuoc-mam. Cette société, qui a ses usines à Boulogne-sur-Mer, serait à la veille de pouvoir concurrencer sérieusement

l'Indochine. Puis M. Capus annonça qu'il se proposait d'intensifier la croisade qu'il a entreprise depuis de nombreuses années pour amener les Français à consommer du riz, pour le grand bien de leur organisme et de leur bourse.

Relevé au hasard les noms de MM. L. Lemaire, P. Viviein, Lalaut, Didier, Hautefeuille, Laurent, Decusse, Lichtenfelder, Chemin-Dupontès, de Montjoye, Laurent fils, Boisson, Pétillet Barry, Bonnault, Willotte, Tritsch, Francis Mury, Sartor, Gauducheau, Serret, Labbé, de Martres, etc., etc.

Chez les "Français d'Indochine"
(*Les Annales coloniales*, 4 mars 1929)

Le déjeuner mensuel des Français d'Indochine a eu lieu le samedi 2 mars courant à l'Hôtel des sociétés savantes. M. Lemaire, administrateur des Services civils de l'I. C., chef du Service de protection des Indochinois en France à l'Agindo*, président de l'Association, présidait cette réunion de famille.

MM. Doumer, ancien gouverneur général de la Colonie, président du Sénat ; Gourbeil, ancien gouverneur de la Cochinchine ; Levecque, ancien résident supérieur en Annam ; Gourdon, ancien directeur général de l'Instruction publique ; Bonnault, ancien président de la chambre de commerce de Hanoï ; et une quarantaine de leurs collègues, assistaient au déjeuner comme à l'assemblée générale qui suivit et au cours de laquelle il fut procédé au renouvellement statutaire d'une partie du comité directeur.

Le nombre des adhésions nouvelles qui, il y a tout lieu de l'espérer, ne peut manquer de continuer à s'accroître dans l'avenir, permet d'envisager une prochaine extension du plus important, peut-être, des services de l'Association celui dont la tâche essentielle mais difficile est d'apporter tous les adoucissements en son pouvoir aux situations profondément dignes d'intérêt qui lui sont signalées de toutes parts, dans les familles des Français d'Indochine morts à la tâche, après une carrière de courageux labeur et de fructueuse propagande nationale dans cet Orient lointain.

BANQUET DU 12 FÉVRIER AU « BŒUF À LA MODE »
RUE DE VALOIS
(*Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 mars 1930)

Plus de soixante « Français d'Asie » avaient répondu à l'appel de MM. Claude Farrère, Albert de Pourville, Albert Maybon, président, vice-président et secrétaire général de la Société, forte aujourd'hui de près de 300 membres, dont une partie réside dans les pays d'Extrême-Orient.

À la table d'honneur avaient pris place M. Claude Farrère, M. Wilden, qui a fait toute sa carrière en Asie comme consul à Tchentou, à Yunnanfou, consul général à Changhaï, ministre à Bangkok, à Téhéran et qui vient d'être nommé à Pékin ; M^{me} Wilden, l'amiral Dumont, chef d'E.M.G. ; M. Ernest Outrey, M. Naggiar, directeur de l'Asie au ministère des Affaires étrangères ; M. le directeur des Affaires économiques au ministère des Colonies ; M^{me} Régismanset, M. et M^{me} A.-R. Fontaine, le colonel Bernard.

Citons parmi les autres convives : M. Pierre Mille, M^{me} Chivas-Baron, membres du Comité directeur des Français d'Asie ; MM. Martineau, Maurice Magre, Alfred Blanchet, Sambuc, Véroudart, Jordan, M. et M^{me} Robert Chauvelot, M^{me} Groslier, le colonel Cotard, le commandant A. de Jonquières, MM. Y. Châtel, Jacques Garnier, Jacques Bacot, nos confrères Abel Bonnard, André Duboscq, Jean Rodes, Luc Durtain, et notre directeur, maître Pagès.

Auprès de M. A.-R. Fontaine, on remarquait plusieurs étudiants annamites du Foyer des Etudiants Indochinois.

Claude Farrère se fit l'interprète des regrets de ceux qui ne purent assister au dîner : le général de Trentinian, M. Chemin-Dupontès, le marquis de Barthélémy, MM. Roland Dorgelès et Pierre Benoit, Philippe Berthelot, Paul Chack. Il dit sa joie d'avoir auprès de lui l'amiral Dumont et M. Wilden et salua la présence de nombreux enfants du pays d'Annam.

L'amiral Dumont répondit à son « camarade de promotion » et évoqua ses souvenirs d'Extrême-Orient.

Puis M. Wilden, dans une allocution spirituelle, jeta un regard sur le passé, depuis le siège des Boxers, où il fit le coup de feu, jusqu'aux premiers balbutiements de la République chinoise. Il loua l'heureuse idée de faire se rencontrer les Français qui ont vécu sur la terre d'Asie et dit le réconfort que goûte quelquefois le diplomate aux heures de solitude en Extrême-Orient, dans la lecture d'œuvres comme celles de Farrère ou de Pouvourville.

Rappelons que le jury des Français d'Asie se réunira le samedi 29 mars pour décerner le prix littéraire de 25.000 francs dû à la générosité du Gouverneur général de l'Indochine. Il se compose de MM. Claude Farrère, président ; Jean Ajalbert, Pierre Benoît, Roland Dorgelès, M^{me} Chivas-Baron, Albert de Pouvourville, Paul Chack.

LE DÉJEUNER DES INDOCHINOIS DE PARIS
(*Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 novembre 1930)

Le déjeuner des Indochinois de Paris, qui réunit tous des jeudis, à 12 h. 30, les Indochinois de passage à Paris, et qui s'est donné successivement au Cardinal, au Pousset et à la Taverne Royale, a lieu maintenant chez Pocard, 9, rue d'Amboise (à côté de l'Opéra-Comique).

Les déjeuners des 23 et 30 octobre ont réuni, sous la présidence de M. Gabriel Larue, MM. Blanchard de la Brosse, Ernest Outrey, Lacombe, Simoni, Jules Berthet, Émilien Mazet, Joseph Vigne, Ducroiset, Oscar Berquet, Félix Delost, J. Mayer, Jean Comte, Baugé, Vanel, Simonin, Henri Blanc, le commandant Fabre, Grégori, Pargoire, Marcel Wirth, Madrolle, Ferret, Jean Céro, le colonel Mury, Valette, Barbotin, Decoly⁶, J. Piton, Larre, Albert Dassier, Serra, Gosselin. Gaudin, Pommier, Detay, Véron, Labbé, Paul Vivien et Bauduin de Belleval.

Tous les Indochinois de passage à Paris sont cordialement invités. Il est inutile de se faire inscrire à l'avance. Le prix du déjeuner est de 35 francs, pourboire et vestiaire compris.

Les dames ne sont pas admises (à l'exception de M^{me} de la Souchère).

Un registre où les convives inscrivent leur nom et leur adresse est déposé chez Pocard et est à la disposition de ceux qui le demandent.

PARIS
LE DÉJEUNER DES FRANÇAIS D'INDOCHINE
UN GRAND DISCOURS DE M. SARRAUT
(*Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 février 1931)
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 mars 1931)

⁶ [Alexandre-Francis Decoly](#) (Saint-Denis, 5 août 1878-Saigon, 26 septembre 1945) : éditeur de cartes postales, liquidateur, commissaire et administrateurs de sociétés, assassiné par le Viêt-Minh.

Le déjeuner qui groupait, le 24 janvier, au restaurant des Sociétés Savantes, les membres de l'Amicale des Français d'Indochine et leurs invités, fut un grand succès pour tout le monde : pour l'Amicale et son dévoué président, M. Lemaire, pour M. Pasquier, qui fut l'objet des plus franches manifestations d'amitié, et surtout pour M. Albert Sarraut, qui prononça un discours étourdissant.

206 personnes participaient au déjeuner. M. Albert Sarraut présidait, assisté de M. Lemaire et de M. Pasquier. Le pilote Goulette était présent et le colonel Goudouneix représentait le président de la République.

On comptait trois anciens gouverneurs généraux : MM. Angoulvant, Charles et Le Gallen ; et huit gouverneurs ou résidents supérieurs en activité ou en retraite : MM. Mahé, Ernest Outrey, Levecque, Gourbeil, Maspero, Blanchard de la Brosse, Max Outrey et Carlotti.

M. Saintenoy, souffrant, s'était fait excuser.

Les Services civils étaient brillamment représentés par MM. Eutrope, Châtel, Norre, Lemaire, accompagné de M^{me} et M^{lle} Lemaire ; [Gaston] Caillard, Rousseau, le doyen des « Cambodgiens » ; Poiret, accompagné, de M^{me} Poiret ; Métaireau, Sartor, Valette, Alberti, Berland, Pétillet et M^{me}, [Louis] Bramel [Cie du Cambodge], du Fayet de Montjoye, Colombon, Besse de Laromiguière, André, Herbinet, Lacombe, de Gineste, Cottez, Giacomoni, Delon, Dubois, Legendre, Richard, Schneyder, M^{me} Auger et M^{me} Guérout.

Nous avons reconnu plusieurs chefs de bureau des Services civils : MM. Meyrat, Tajasque, Dagbert, Wirth, M. Desrivaux, chef de bureau au ministère des Colonies ; M. Tillinac, de l'Agence générale ; M. Nguyễn van Hai, de l'Agence économique*.

L'Armée était représentée par le général Peltier, vieux « Laotien », l'intendant Raimbault, les colonels Dubuisson et Gresset, les commandants Arbitre, Michelangeli et Peri, M. Bighetti (et M^{me}), le lieutenant de vaisseau Deroo, M. de Martres (et M^{me}), M. Glade, élève de l'école de Saint-Cyr.

MM. Arnoux et Prosper Jourdan représentaient la Garde indigène, ce corps pour lequel M. Pasquier n'a jamais caché sa particulière dilection.

Les docteurs étaient en nombre : MM. Abbatucci, Hourgeant, Degorce, [Paul] Hermant, Hervier (et M^{me}), Sallet, Bauche (et M^{me}), et Chevillard.

Le Barreau était représenté par MM. Sambuc (et M^{me}), [Louis] Gallois-Montbrun, Faurie (et M^{me}), Achard et [Henri] Blaquière (et M^{me}). M. Detay représentait à lui tout seul les notaires indochinois. Les magistrats étaient peu nombreux : MM. Achille Gaudin, Pommier et Mercier ; citons aussi M^{me} Miraben et M^{me} Bousquet.

Un seul professeur : M. Robequain.

Une demi-douzaine d'artistes : MM. Fouqueray, Hieroltz, Regnault Sarasin, Ruffe, Boirau et Gaudin fils.

Cinq journalistes : MM. Vivien, Mury, Cordonnier, Madrolle et René de la Porte.

L'industrie indochinoise était magnifiquement représentée par MM. A.-R. Fontaine, G. Larue, qui disputait à M^{me} Bousquet le titre de plus ancien Indochinois, Bainier (et M^{me}), Daurelle, Jean Comte, Boyaval, Piut, Sanson, Mann, Lécorché, [René] Blot, un des plus vieux Tonkinois, Barry (et M^{me}), Chasseriaud, Halff, Pleutin (et M^{me}), M^{me} Hommel.

Peu de commerçants : MM. Bonnault (et M^{me}), Ribeyre, Mottet, Drouhin (et M^{me}), Doyhamboure, Clandon, M^{me} Jaspar ⁷. Un seul banquier ; M. Sire.

L'agriculture était représentée par MM. Berquet, Lionel-Marie, Mayer, Capus, Braemer, Hautefeuille, Maury (et M^{me}), et Fernand Cottey. Deux forestiers : MM. Millet et Lalaut.

⁷ M^{me} Jules Jaspar, née Claire Legrand : épouse du directeur des Éts Gratry en Indochine, consul de Belgique à Hanoï.

Les Travaux publics avaient de nombreux représentants : MM. Constantin, Berthaud, Labbé, Héon, Labaillée, Boisson, Cheurlin (et Mme), Desailly (et M^{me}), Imbert (et M^{me}), Lallemand (et M^{me}), M^{me} Pailleret.

Deux architectes : MM. Krupp [*sic* : *Kropff* ?] (et M^{me}), et Lichtenfelder. Un géologue : M. Dupouy (et M^{me}), et deux mineurs : MM. Borie et Margheriti. Quelques géomètres : MM. Bunel, Fenaillon, Guilbert ⁸ et Lemaître ; un agent des chemins de fer : M. Sommers. Les Postes et Télégraphes avaient délégué MM. Vialet, Charon, Henry (et Mme), et Laurent.

Les payeurs du Trésor étaient représentés par MM. Tourtay (et M^{me}), Decostier et Tritsch ; les douaniers, par MM. Muraire (et M^{me}), Antoni, Boube, Bourguet, Spéder ⁹, Thombrau, Troussard, M^{me} Garrin, M^{me} Ullmann et ses filles.

Enfin, des globe-trotters et des touristes complétaient cet ensemble si divers : M. de Granaí, M^{me} Peneau Cosmao, M^{me} Scemama, M^{me} Sterkeman, M^{me} Chenu et M^{lle} Sibillot.

À la fin du repas, M. Lemaire, président de l'Association, prononça un discours très littéraire et très fin ;

il remercia le Président, de la République, M. Sarraut,

M. Pasquier, M. Goulette, et il fut chaleureusement applaudi lorsqu'il forma des vœux pour la guérison de M^{me} Pasquier qui, souffrante; n'avait pu venir au déjeuner.

M. Albert Sarraut se leva ensuite et aussitôt ce fut un silence impressionnant. On sait que les Indochinois sont très sensibles à l'éloquence et particulièrement à celle de M. Sarraut. Aucun orateur n'a trouvé comme lui le chemin de leur cœur et il faut bien admettre qu'il existe des liens mystérieux entre l'Indochine et lui.

M. Sarraut avait dit à M. Lemaire qu'il ne parlerait que trois minutes, mais, une fois, debout, devant tous ces visages amis qui lui rappelaient les plus belles heures de sa vie, n fut à nouveau empoigné par sa vieille Indochine et, saisi d'une véritable inspiration, il prononça un grand discours. Tout son être tendu, sa voix, d'abord basse et rauque, prenant peu à peu une ampleur formidable, il fut le Sarraut des grands jours.

Voici le texte intégral de ce discours :

Dans cette cordiale et magnifique réunion, où je suis venu lui porter à la fois mon affection et mon hommage, Pierre Pasquier, j'en suis sûr, ne m'en voudra pas si la première parole qui s'échappe de mes lèvres, le premier sentiment qui jaillit de mon âme doivent traduire l'émotion heureuse et profonde que j'éprouve à me retrouver au milieu de la grande famille des Français d'Indochine.

Depuis que je me suis assis tout à l'heure à cette table, je ressens un plaisir d'une qualité très rare et très précieuse, par le mélange qui se fait en moi des impressions alternées du bonheur et de la mélancolie. Car voici que, grâce à vous tous, grâce à votre présence, je retrouve enfin et je respire une fois de plus une atmosphère désirée, aimée, inoubliée, dont les effluves m'enveloppent avec la chère douceur d'autrefois ; je viens de revivre intensément les jours et les heures de cette époque indochinoise de ma vie qui a certainement imprimé sur mon destin et ma pensée la trace la plus durable ; tant de visages connus, que j'aperçois autour de moi et dont chacun me rappelle un souvenir, m'aidant à reconstruire l'image de cette période et derrière votre foule brillante et nombreuse, je vois avec les yeux fidèles de la mémoire s'évoquer et se déployer le beau décor nostalgique du merveilleux pays, dont, depuis plus de dix ans que je l'ai quitté, je n'ai pas cessé d'entendre chaque jour l'appel impérieux et lointain, réveillant en moi la volupté éperdue et déchirante de ses sortilèges .et de ses magies.

⁸ Louis Adolphe Guilbert : né le 30 déc. 1871 à Vanves (Seine). Ancien chef du cadastre au Tonkin. Retiré à Saint-Aubin d'Arquenay (Calvados).

⁹ Henri Spéder : ancien propriétaire de la [Pharmacie-droguerie franco-tonkinoise](#) à Haiphong (1896-1900).

Il m'a versé le philtre mystérieux de Tristan je sens bien, que jusqu'à ma dernière heure, je resterai sous l'esclavage de ce charme ! Et c'est pourquoi, Mesdames et Messieurs, il fallait bien que tout d'abord je vous remercie de ce que votre présence me console un peu du regret de l'avoir quitté.

Mais à ces sentiments trop égoïstes, dont je m'excuse de libérer ainsi devant vous l'expansion sentimentale, s'ajoute la joie plus virile, et sans doute plus haute, de saluer -en vous tous, qui que vous soyez, femmes et hommes, fonctionnaires et colons, militaires et civils, les bons ouvriers, les robustes artisans, les utiles coopérateurs de la grande œuvre de civilisation que l'honneur de notre patrie est d'avoir entreprise et de poursuivre inlassablement en Indochine.

Cette œuvre, si puissamment réaliste et si généreusement humaine, elle est aujourd'hui conduite par le chef qui est -ici, le gouverneur général Pierre Pasquier. Et je suis venu lui dire avec quelle confiance profonde, avec quelle affectueuse estime je n'ai cessé de suivre les efforts, méritoires qu'il lui a si largement dévoués. Je m'excuse auprès de lui si les propos que je lui adresse ne sont pas revêtus, comme ils auraient pu l'être trois jours plus tôt, de cette sorte de majesté que confère la dignité gouvernementale en exercice actif ; mais ce n'est pas ma faute : le vaisseau qui portait notre pavillon ministériel, naviguant par le travers d'une passe dangereuse qui, sur les cartes nautiques de la politique, porte le nom de Palais-Bourbon, a heurté un de ces écueils qui sont aussi fréquents aux abords parisiens du pont de la Concorde que dans les parages redoutés de la baie d'Along ; pour la douzième fois de ma vie, je connais les disgrâces de l'accident ministériel ; je l'accueille d'ailleurs avec cette sérénité qui est fille de l'habitude ; mais si, par là, ma parole est dépouillée des prestiges officiels, elle n'en est que plus libre dans l'expression des effusions amicales et nulle réserve ne la doit retenir dans l'éloge qu'elle incline devant les admirables qualités déployées par Pierre Pasquier dans l'action de son gouvernement.

Ces qualités éminentes, je les connaissais mieux que quiconque, pour avoir mises à l'épreuve au cours d'une longue, confiante et, pour ainsi dire, fraternelle collaboration. Je savais d'avance quels résultats elles devaient obtenir lorsqu'elles s'appliqueraient à la grande tâche politique, économique, sociale et humaine proposée à l'homme qui a la charge suprême des destins de notre France d'Asie. Jour par jour, Pasquier, et pas à pas, je vous ai suivi dans votre action de réformes et de progrès, si judicieusement guidée par votre grande expérience et votre connaissance parfaite de la vie indochinoise ; j'ai connu par quelles initiatives heureuses vous aviez imprimé au développement matériel et moral de l'Indochine un remarquable essor ; j'ai su avec quelle énergie, tempérée de sagesse et de mesure, vous avez adapté les méthodes et les gestes nécessaires à l'accroissement du bienfait français dans le respect de la souveraineté française, Et si j'ai apprécié tout cela, j'ai admiré plus encore, si possible, la fermeté d'âme, le calme, le sang-froid dont vous avez fait preuve quand il a fallu affronter les responsabilités dans les heures difficiles.

Vous avez là, mon cher Pasquier, inscrit dans votre vie une page dont vous pouvez être fier. Certains, qui vous connaissent mal, imaginent vous complaire en louant votre habileté et la subtilité de votre esprit ; c'est surtout votre cœur et voire courage qu'il me plaît, à moi, de reconnaître et d'honorer. Vous n'aviez même pas besoin d'en apporter une marque nouvelle par l'audacieuse et périlleuse randonnée du voyage aérien accompli avec deux jeunes héros dont l'un, le brave Goulette, ici présent, voudra bien accueillir le suffrage de mon admiration: Ce geste, cependant, doit s'ajouter aux autres preuves de caractère que vous avez déjà fournies pour assurer à votre parole toute l'autorité qu'elle doit avoir ici même, en France, dans la mise au point nécessaire -des légendes et des contre-vérités auxquelles ont donné lieu les mouvements subversifs que vous avez eu l'obligation de réprimer.

Ces légendes sont déplorables ; elles sont même parfois criminelles ; tous ceux qui ont visité ou connu l'Indochine qui y ont vécu, travaillé, peiné, souffert, qui ont mesuré

la splendeur de l'œuvre ordonnée et réalisée par le génie altruiste de notre race, doivent avoir à cœur de les combattre et de les détruire. Et, certes, aucun de nous n'y faillira.

Mais ne serait-il pas mieux pourtant qu'on n'eût pas à les détruire, en les empêchant d'abord de naître et de se propager ? Et puisque aussi bien la fortune m'est accordée de me trouver ici au milieu des Français d'Indochine, pourrai-je en profiter pour leur adresser à tous, et pour dédier par-dessus leurs têtes, aux Français de la colonie, un fervent appel à cette union, à cette solidarité qui me paraissent à l'heure présente le premier devoir de tous ceux qui ont souci de sauvegarder le magnifique patrimoine de l'effort français en Indochine ?

Devant celui qui porte sur ses épaules l'écrasant fardeau de la charge du gouvernement Indochinois, faisons ici notre examen de conscience ! Ces légendes, qui alimentent la propagande antifrançaise parmi nos sujets et protégés, -ces perfidies, dont s'est armée la campagne bolchevique au nationaliste des destructeurs de notre autorité, n'ont-elles pas trop souvent trouvé leur source et leur origine dans les critiques et les calomnies sans mesure que le Français est, hélas ! le premier à prodiguer aux actes ou aux hommes de son pays ? N'est-ce pas trop souvent le dénigrement du Français par lui-même qui fait, en terre lointaine, oublier à la race protégée le respect de la puissance protectrice, et surtout aux jeunes générations indigènes qui, n'ayant pas connu la misère, le désordre, la sombre détresse de leur pays avant l'intervention française, n'ont pas eu sous les yeux des éléments décisifs de comparaison pour apprécier la valeur et les bienfaits des redressements salutaires que nous avons accomplis ? Comment ne douteraient-ils pas des vertus de noire œuvre quand ils voient avec quelle acrimonie des Français s'acharnent eux-mêmes à la discréditer ? Ayant la fierté de posséder le second empire colonial du monde, nous n'avons jamais cessé de décrier notre politique coloniale ; au lieu d'en exalter les nobles résultats et d'en souligner les grandeurs, nous en avons maladivement cherché partout et relevé les tares ou les erreurs inévitables, pour les présenter comme le seul bilan véridique de notre gestion. De quel droit s'étonner dès lors ou s'irriter de trouver sur d'autres bouches les réquisitoires que contre nous-mêmes nous avons si injustement dressés ?

Les incidents dont l'Indochine a été récemment le théâtre doivent à cet égard nous servir désormais de leçon. S'ils appellent sur certains points une volonté lucide de réformes, un programme d'améliorations que vous saurez, mon cher Pasquier, méthodiquement organiser et hardiment réaliser, ils appellent aussi de notre part, et sur nous-mêmes, un effort de police morale que nous serions en vérité trop coupables de négliger plus longtemps.

Car les difficultés que vous avez connues — et auxquelles, à son tour, fait face, en ce moment, avec une énergie et une autorité que nous devons louer, votre intérimaire le Gouverneur général Robin, à qui j'adresse d'ici notre salut et le témoignage de notre confiance —, ces difficultés ne sont pas à leur terme ; la crise générale de l'Asie, dont l'Indochine ne fait que subir les répercussions, n'a pas fini d'évoluer ; le réveil et le frémissement de ces races de couleur, sur lesquels, depuis plusieurs années, j'ai moi-même appelé l'attention publique, demeurent un phénomène dont la gravité doit retenir la méditation des peuples colonisateurs. Nous devons, pour notre part, être prêts à faire front aux conjonctures qui en peuvent résulter, avec toute la force morale et matérielle des droits que nous confère la certitude de la grande œuvre d'humanité que nous accomplissons ; nous dirons proclamer que, sans la souveraineté française, l'Indochine actuelle n'existerait pas ; c'est nous qui, du chaos disparate de ses États et de ses populations en perpétuel conflit, avons fait surgir, par la vertu de la paix et de l'ordre français, la magnifique harmonie de l'unité indochinoise. Il faut dire très haut, parce que c'est la vérité, que l'Indochine retomberait dans le désordre et l'anarchie de ses éléments dispersés, dont le génie français a rassemblé et soudé le robuste faisceau, si la souveraineté française s'effaçait de son territoire. Nous devons défendre cette grande œuvre ; nous devons en affirmer notre fierté ; nous devons poursuivre la belle

tâche de justice, d'éducation, de progrès qu'elle s'est tracée dans une collaboration toujours plus étroite et plus compréhensive avec nos associés indigènes. Mais nous devons la poursuivre aussi et surtout dans la constance de notre propre union, de notre solidarité, de notre concorde, de notre rigoureuse discipline ; il faut en finir avec la licence de nos dissensions ; il faut qu'on nous sente tous animés du même idéal humain de colonisation, et tous unis autour de notre drapeau comme autour de celui qui le porte et le défend. Le jour où l'on aura partout cette sensation, le jour où nous aurons donné l'impression de cette communion unanime dans la foi de notre œuvre et la volonté de la préserver en lui gardant son idéal d'humanité, les difficultés qui se proposent seront aisément résolues. Tenir bon et persévérer, c'est notre devise ; rester unis, c'est notre méthode. Sentons-nous mieux Les coudes dans l'accomplissement de notre grande tâche, et nous serons plus certains des magnifiques lendemains de paix et de fécondité qu'elle prépare.

C'est dans le haut espoir de cet avenir que je vous invite à boire avec moi aux destins inséparables de la France et de sa grande fille d'Asie, l'Indochine.

Ce discours fut littéralement haché d'applaudissements. M. Pasquier, qui avait l'honneur périlleux de parler « après l'éloquence même » — ce fut sa propre expression — remercia avec émotion son grand ami, « le maître dont il s'efforce d'être le disciple fidèle », et les Français d'Indochine, qui étaient venus. si nombreux, lui témoigner leur sympathie.

Les discours étaient finis, mais le public réclama M. Outrey, et celui-ci eut le bon esprit de ne pas se faire trop prier. De façon très opportune, il rappela l'œuvre des anciens, il brossa rapidement un tableau de la situation en Indochine, affirma sa confiance en M. Pasquier et demanda à M. Sarraut de répéter prochainement au Sénat, lorsque les emprunts coloniaux viendraient en discussion, les magnifiques paroles qu'il venait de prononcer.

« Ernest. » fut vigoureusement applaudi, puis l'on se sépara.

Les Indochinois de Paris

(*Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 mai 1931)

Les Indochinois de Paris avaient invité le 7 mai M. Pasquier à venir partager leur déjeuner du jeudi.

Près de soixante convives se trouvèrent réunis chez Pocard sous la présidence de Gabriel Larue.

M. Pasquier, qui avait pris place entre Larue et Outrey, marqua sa grande satisfaction de se trouver au milieu de vieux Indochinois.

Toute la vieille Indochine était là en effet : MM. Le Gallen, de la Brosse, Mahé, Saintenoy, de la Noë, Lacombe, Norre, Lemaire, le général Peltier.

Les planteurs étaient représentés par MM. Crémazy, Berquet, Mayer et Maillot ; les négociants par MM. Jules Berthet, Boy-Landry, Launay [CCNEO], Ducroiset [CCNEO], Joseph Vigne. Sauvage, Biedermann, Blanc, Gregori et Frey ; les industriels par MM. Bainier, Labbé, Comte, Simonin [*sic* : *Simoni* ?], Lancelin [Messageries fluviales de Cochinchine], Monge, Ferret, Claverie, [Eugène] Barry, Doyhamboure [Chargeurs réunis], Compain et Combeau.

Côté justice : MM. Baugé, Detay, Jalade, Baffleuf, Régnier, les deux frères Gandin et Cazenave.

On remarquait encore MM. Vialet, Bozier, Wirth, Madrolle et notre excellent président du Syndicat de la presse coloniale Paul Vivien.

S'étaient fait excuser MM. Émilien Mazet, Paul Marquié, Lionel-Marie, L. André, Francis Mury, de Saboulin-Bollena, Pommier et Vanel.

M. Pasquier ayant demandé qu'il ne soit pas prononcé de discours, Gabriel Larue se contenta d'exprimer son espoir de voir revivre comme autrefois le déjeuner des Indochinois de Paris. Avec beaucoup d'humour, il marqua son regret « de n'avoir pu sortir l'improvisation qu'il avait longuement préparée ».

[Le déjeuner des Indochinois de Paris]
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 août 1931)

M. Ernest Outrey, député de la Cochinchine, doit s'embarquer à Marseille le 28 août et les Indochinois de Paris vinrent nombreux à leur déjeuner du 20 août pour lui adresser leurs souhaits de bon voyage et de prompt retour.

Il y avait : MM. Blanchard de la Brosse, Gabriel Larue, Joseph Vigne, L. Launay, Bosc¹⁰, J. Berthet, E. Mazet Max Outrey, de la Pommeraye, Berquet, Mayer, J. Conte, Baugé, Leservoisier, Gustave Salé, Berland, Lemaire, Millet, Mottet, Henri Blanc, Detay, le Tiao Phetsarath, de la Passardière, Doyhamboure, Merkel, Decoly, Gosselin, André Lis, Gérard d'Eaubonne, Mange, Fland [*sic : Flers ?*], Laurent et Vergoz.

MM. Mahé, Lacombe, Vivien, Denise, Vialet, Mury, Barry et Royer s'étaient fait excuser.

Au dessert, le Président, M. Larue, souhaita au nom de tous un bon voyage à M. Outrey, puis celui-ci, après une brève allocution de M. Lemaire, remercia ses amis d'être venus aussi nombreux et les entretint de la situation économique de l'Indochine et des moyens qu'il préconise pour remédier à la crise.

En l'honneur de Codos et Robida
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 février 1932)

Aujourd'hui, un déjeuner a été offert par les « Amis de l'Indochine » à Codos et Robida, sous la présidence de M. Lemaire. Étaient présents MM. Blanchard de la Brosse, Costes, Arrachart, Goulette, Moensch, les généraux Noguès, Andlauer, M. Rondet-Saint, président de la « Ligue maritime ». Après une brillante allocution de M. Lemaire, M. Codos a répondu en glorifiant ses grands prédécesseurs présents Costes, Arrachart et Goulette.

Codos et Robida seront reçus par les groupes sénatoriaux de l'aviation mercredi à 17 heures.

ÉCHOS D'INDOCHINE
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 février 1932)

L'Association amicale des Français d'Indochine, dont M. Lemaire est l'actif président, a donné deux grands déjeuners : le 12 janvier, M. Doumer présidait, assisté de M. Paul Reynaud, qui prononça une charmante allocution ; en février, MM. Codos et Robida, accompagnés de Costes, Arrachart et d'autres pilotes connus prirent part au déjeuner. Le déjeuner du 5 avril sera présidé par M. et M^{me} Gaston Doumergue. Il aura lieu à l'hôtel des Sociétés Savantes, à 12 h. 30. Pour retenir sa place, écrire à M. Lemaire, 20, rue La-Boétie, Paris (8^e), ou lui téléphoner à Anjou 22-07.

¹⁰ Jules Bosc (1871-1959) : résident supérieur au Laos (1917-1931).

LE DÉJEUNER DES FRANÇAIS D'INDOCHINE
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 avril 1932)

Paris, 5 avril. — Sous la présidence de M. Gaston Doumergue, a eu lieu aujourd'hui le « déjeuner mensuel de l'Association des Français d'Indochine ». La réunion était spécialement donnée en l'honneur de l'ancien président de la République qui se souvient qu'il a résidé longtemps en Cochinchine où il a été président du Tribunal de Tay-Ninh. Plus de 200 personnes étaient présentes. On remarquait notamment parmi les invités, outre madame Doumergue, MM. Albert Sarraut, ancien ministre, ancien gouverneur général de l'Indochine ; Lucien Lemaire, président de l'Association ; le maréchal Franche! d'Esperey ; MM. Angoulvant, Blanchard de la Brosse, Mahé, Gourbeil, Saintenoy, Mersert, les généraux Benoit, Andlauer, Pol Mangeot, le médecin général Lecomte, le contrôleur général Coinby et un grand nombre de personnalités coloniales.

Au dessert, M. Lemaire, a prononcé quelques mots, souhaitant la bienvenue aux invités et rappelant à cette occasion l'existence cochinchinoise de M. Doumergue et les sentiments profonds que l'ancien président de la République avait laissés en Indochine. Puis il a donné lecture d'un télégramme du maréchal Lyautey, absent de Paris.

A son tour, le Maréchal Franche! d'Esperey a rendu hommage aux grands Français d'Indochine, notamment, aux soldats de l'Armée Française, qui ont contribué à la conquête et à la pacification de notre Colonie d'Extrême-Orient.

M. Sarraut a rappelé que ce fut grâce à M. Doumergue, qu'il fut envoyé pendant la guerre au poste du Gouverneur Général de l'Indochine, a Le bienfait de l'œuvre de civilisation s'est affirmé là-bas plus efficace que i appareil extérieur de la force, puisqu'il a suffi l'une poignée de soldats indigènes pour faire pendant quatre ans respecter le drapeau français. Ainsi, si le génie de la France devait un jour jamais douter de sa grandeur et de sa force, il n'y aurait qu'à considérer la création indochinoise. Considérant en effet, les faiblesses de pays hétérogènes, la France les a rassemblés sous le faisceau d'une discipline et de sentiments qui ont provoqué de magnifiques épanouissements. Si maintenant elle disparaissait ; tore aux Français d'Indochine de lui apport d'Extrême-Orient, ce serait ta déchéance de l'Indochine, ce serait la régression funeste

vers un passé d'anarchie rapide, le péril des convoitise* asiatiques et européennes qui rôdent dans le Pacifique, le danger d'une conflagration où les rivalités prendraient la forme d'une guerre de races, où l'avenir de l'humanité elle-même serait en jeu. Non, la France n'a pas le droit de désert son poste de commandement Indochinois. Certes, continue l'ancien Gouverneur général, il faut aux Coloniaux des qualités sans précédent pour faire face à la sévérité des temps pré sentis. « Tenir bon partout et pour tout telle doit être la devise qui s'impose aujourd'hui à l'Indochine. N'écoutons donc jamais ceux qui conseillent de lâcher la vie indochinoise pour concentrer notre effort sur la colonisa timon africaine. Nous ne pouvons pas être absents de l'Asie dans une époque où les intérêts du Pacifique tiennent les fils de l'avenir économique et des grands problèmes mondiaux ou humains.

Si jamais la France se résolvait à cet abandon, cette décision aurait une répercussion irrémédiable sur toutes les Colonies, sur la civilisation française, sur le patrimoine du génie européen, déjà compromis par les décisions d'une Europe morcelée et divisée. La solidarité de l'Europe doit se réaliser promptement sur le terrain colonial, où chaque nation est menacée des mêmes périls, liée à chacune de» autres nations colonisatrices par les mêmes faisceaux d'intérêts, et ce qui est vrai pour l'action internationale coloniale est également vrai pour l'action coloniale nationale. L'action nationale comme

l'action internationale, serait singulièrement favorisée le jour où les activités diverses se grouperaient dans un action unique et totale, sans discordance dans la pensée coloniale.

Eli bien déclare avec force M. Albert Sarraut, pour prendre en mains une telle œuvre avec toute la sagesse qu'il faut y apporter, aussi personne n'était plus qualifié en France que le grand homme d'Etat que vous. M. Doumergue, représentez.

M. Sarraut conclut alors en espérant que le Président Doumergue permettra souvent encore aux Français d'Indochine de lui apporter l'hommage de gratitude, d'affection et de respect qui lui est dû.

M. Doumergue, prenant la parole, a rappelé pense ensuite les circonstances dans lesquelles, sous son septennat avait été créée l'Association des Français d'Indochine. « Depuis, je suis redevenu simple citoyen et vous ne pouvez pas vous douter de ce que cette situation a d'agréable pour un homme qui a été sept ans à la tête de la magistrature de son pays » L'ancien Président de la République fait alors part de quelques souvenirs de ses premières années de magistrature, alors qu'il encore juge au tribunal de Tay-Ninh ». « C'est là, dit-il, que, pour la première fois, j'ai compris la grandeur de la France, j'ai connu là de grands Français qui ont porté loin la civilisation européenne. J'ai pris alors la résolution d'être de ceux-là, de me rendre utile à mon pays.

M. Doumergue rappelle l'œuvre qu'il a accomplie comme ministre des Colonies et retrace les efforts de la Métropole et les progrès de notre Empire Colonial ; il rend hommage à ses collaborateurs.

« Il est arrivé là-bas un jour, dit-il, en Indochine un grand gouverneur, M. Paul Doumer, qui a fourni à notre Colonie l'outillage qui lui manquait pour son expansion et pour devenir un des plus grands pays du monde. À mon tour, je dois convenir, ainsi qu'en convenait tout à l'heure M. Albert Sarraut, que l'Orient garde la clé de l'avenir. En Extrême-Orient, le secret de notre réussite est, j'en ai la conviction, le maintien et la collaboration de deux civilisations, celle de la France, celle de l'Indochine. Travaillons maintenant pour la paix.

M. Doumergue conclut en ces termes : « J'ai la conviction que la France aura toujours les hommes, la volonté, le génie qui, après avoir été nécessaires à la conquête, sont maintenant nécessaires à la paix. »

Des applaudissements répétés ont salué les différents discours qui soulignent, a fait remarquer en terminant M. Lemaire, une étape nouvelle dans la politique coloniale française.

LE DÉJEUNER DES FRANÇAIS D'INDOCHINE (*Le Temps*, 6 décembre 1933)

Le déjeuner donné aujourd'hui par l'association des Français d'Indochine a été présidé par M. Gaston Doumergue, qu'entouraient MM. Ernest Outrey, député de la Cochinchine ; Alexandre Varenne, député ; les gouverneurs généraux et gouverneurs Roume, Merlin, de la Brosse, Le Gallen, Repiquet, Châtel, Pagès, Mahé, Bosc, Sasias, Mervart ; les généraux et intendants généraux Lasne-Desvareilles, Morange, Andlauer, Petitdemange, de Trentinian ; M. Emmanuel Rousseau, conseiller d'État ¹¹, et M. Le Coz, maire de Versailles, qui furent les collaborateurs du gouverneur général de l'Indochine Armand Rousseau ; MM. Mury et Bui-Quang-Chieu, délégués au conseil

¹¹ Emmanuel Rousseau (Brest, 1867-Paris, 1941) : fils d'Armand Rousseau, gouverneur général de l'Indochine. Polytechnicien, conseiller d'État, président ou administrateur d'une vingtaine de sociétés, dont le Crédit foncier de l'Indochine et la Société indo-chinoise des graphites. Président du Crédit foncier de l'ouest-africain. Voir [encadré](#).

supérieur des colonies, et nombre d'autres personnalités parmi lesquelles deux des compagnons de poste de M. Doumergue, en Cochinchine, MM. Cordonnier et Couffinhal. Plus de 200 Français d'Indochine avaient tenu à manifester au président Doumergue l'affectueux respect qu'ils éprouvent pour leur éminent ami et président d'honneur.

Au dessert, M. Lemaire, président de l'association, donna lecture des lettres d'excuses envoyées par M. Herriot et par le maréchal Lyautey, et il s'abstint de prononcer le moindre discours pour déférer au désir exprimé par le président Doumergue qui lui avait écrit :

Gardez-vous bien de considérer ma présence à ce déjeuner comme un grand événement et n'allez pas prendre des dispositions en conséquence ! Si j'ai accepté, avec plaisir, l'invitation, c'est en considérant que ce déjeuner serait en tous points semblable à vos déjeuners habituels, dans le local habituel et sans rien qui lui donne l'air d'un banquet, c'est-à-dire, sans toasts ni discours ! Je désire venir au milieu de vous au seul titre d'ancien magistrat indochinois, pour bavarder, les coudes sur la table, avec des Français ayant habité l'Indochine. Ni protocole, ni cérémonie. Vous m'inscrivez, ce jour-là, comme membre actif de l'association, afin que je puisse, payer ma cotisation annuelle et le prix de mon déjeuner, quand je viendrai au milieu de vous.

Il fut fait comme l'avait souhaité le président Doumergue ; les Français d'Indochine manifestèrent, non point par des paroles, mais par leurs applaudissements, leur respectueuse sympathie pour l'ancien chef de l'État et leur foi profonde, dans les destinées de l'Indochine française.

LE DÉJEUNER DES FRANÇAIS D'INDOCHINE (*L'Avenir du Tonkin*, 5 février 1934)

Paris, 3 février. — Le déjeuner mensuel de l'Association des Français d'Indochine a eu lieu hier sous la présidence de M. Albert Sarraut. En signe de deuil, aucune personnalité étrangère à l'Association n'avait été invitée. Une minute de silence a d'abord été observée pour honorer la mémoire du gouverneur général Pasquier. À la table d'honneur, entourant M. Albert Sarraut, on remarquait les gouverneurs généraux Roume et Le Gallen, les gouverneurs et résidents supérieurs Blanchard de la Brosse, Bosc, Bouge, Carriotti, Mahé, Pagès, Le Fol, Maspero, etc. À la fin du repas, M. Lemaire, président de l'Association, a prononcé quelques paroles émues rappelant les qualités de M. Pasquier, « gouverneur général courageux qui, dans la tourmente d'une crise économique sans précédent, prit, pour rétablir l'équilibre budgétaire, des mesures héroïques, dût-il encourir la plus injuste impopularité. Ce Phocéen profondément humain et bon, aimait à rappeler ses lointains ancêtres venus jadis de la Hellade et implantant dans la Provence le culte de la beauté. Pasquier, artiste amoureux du mieux, fut un érudit, un fin lettré, un orateur captivant et un profond psychologue qui fit entrer de la poésie dans sa vie de fonctionnaire et de chef. Rarement, on vit un mélange aussi harmonieux de qualités morales et physiques et des dons les plus beaux de l'esprit qui caractérisèrent Pasquier, éminent fonctionnaire colonial, sur la carrière duquel aucune ombre ne passa jamais. »

M. Sarraut, sollicité de prendre la parole, se récusa pour donner par sa présence muette toute sa signification à l'hommage rendu à la mémoire du gouverneur général Pasquier.

« Je ne suis pas un magicien »,
déclare M. René Robin,
gouverneur général de l'Indochine
(*La Dépêche coloniale*, 16 mars 1934)

Au dernier déjeuner des « Français d'Indochine » qui a eu lieu en l'honneur de M. René Robin, gouverneur général de l'Indochine, celui-ci a prononcé son premier discours en qualité de chef de notre grande possession d'Extrême-Orient.

Tout d'abord, il a évoqué la figure du regretté gouverneur général Pasquier :

Ce n'est pas moi qui devrais me trouver aujourd'hui à cette place. Je sais pourtant que je suis en complète communion d'idées avec vous, dans le pieux devoir qui s'impose, avant tout, mon cœur, d'adresser à la mémoire de Pierre Pasquier, victime d'une effroyable fatalité, le tribut de ma fervente, de ma fraternelle amitié.

*
* *

L'isolement que je m'étais volontairement imposé, et dans lequel je vivais d'une vie adaptée exactement au paysage poitevin qui m'entourait, et qui me réservait chaque jour des satisfactions qu'un vieil atavisme de terrien me permettait de goûter dans leur plénitude, a brusquement pris fin.

Certes, je le confesse, je n'avais pas été sans percevoir, souvent, les appels nostalgiques de la grande Enchanteresse qui, d'Extrême-Orient, semblait me reprocher de l'avoir abandonnée mais les échos en devenaient de plus en plus faibles, de moins en moins fréquents.

Et c'est ainsi que je me suis trouvé, sans préparation, sans transition aucune, précipité d'une oisiveté charmante dans la plus absorbante, dans la plus ardente des activités.

Du courage ? dites-vous. N'est-ce pas plutôt une audacieuse inconscience ? Je l'ignore. Ce que je sais bien, c'est que je ne suis pas autrement effrayé de cette situation nouvelle : non certes, que je considère comme légère la tâche que le gouvernement m'a fait le très grand honneur de me confier, et que j'espère en triompher, mais parce que, grâce aux encouragements et aux appuis que, de toutes parts, je reçois, elle va se trouver dans une notable proportion facilitée.

Je vous demande surtout, mes chers amis, de m'accorder quelque crédit. Je ne suis pas un magicien. N'exigez pas de moi des miracles.

J'ai consacré plus de trente ans de ma vie à la plus belle de nos colonies. Je lui apporte aujourd'hui ce qui me reste de force et d'énergie. J'ai, au surplus, l'appui de votre confiance. J'en suis fier. Je saurai la mériter.

Là prennent fin, sans avoir vu le jour, mes déclarations sur l'Indochine. Vous les attendiez peut-être avec une légitime impatience. Excusez moi de vous avoir déçu.

Je n'ai pas l'habitude, vous le savez, de beaucoup parler. J'estime que les paroles sont ou vaines, ou dangereuses, quand elles se bornent à l'exposé d'un programme que de multiples circonstances, dont nous ne sommes pas maîtres, peuvent, de jour en jour, modifier. Elles conservent, au contraire, toute leur valeur quand elles expriment, même d'une manière malhabile, des sentiments que l'on éprouve, quand elles traduisent, plus ou moins fidèlement, des émotions, quand elles sont le reflet de pensées intimes.

Ce que je ressens présentement, c'est une joie profonde, claire, sans mélange, la joie que savent vous réserver, pour rendre la vie lumineuse, les véritables amis.

Le gouverneur général Robin s'embarque pour l'Indochine.
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 juin 1934)

Marseille, 29 juin. — [...] Le gouverneur général Robin s'est embarqué à 16 heures, salué par les différents groupements coloniaux, parmi lesquels on distinguait les « Français d'Indochine » de Marseille, ayant à leur tête l'inspecteur général des Colonies Norès¹² et les délégués des Indochinois de Nice, conduits par le gouverneur général honoraire Baudoin. [...]

L'anniversaire de Tuyên-Quang
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 mars 1935)

Paris, 13 mars. — Réunis sous la présidence du maréchal Franchet d'Esperey, les Français d'Indochine ont célébré hier le cinquantième anniversaire de la levée du siège de Tuyên-Quang. Le maréchal a évoqué en termes émouvants le souvenir du commandant Dominé, âme de la défense, et du sergent Bobillot, enfant du peuple, unis devant le danger par le même esprit de dévouement et de sacrifice pour la défense du drapeau.

M. Jules Bosc, résident supérieur honoraire, président de l'Association, a retracé dans un saisissant raccourci les tragiques péripéties du siège et l'héroïsme des défenseurs. Le commandant Caps, un des survivants de Tuyên-Quang, a rendu un hommage ému à son chef, le commandant Dominé, grâce à la vaillance et à l'énergie duquel la forteresse put résister victorieusement aux furieux assauts de l'armée chinoise. Parmi les assistants, on remarquait les généraux de Trentinian, Andlauer et Benoit, le gouverneur général Monguillot, le résident supérieur Eutrope ainsi que de nombreuses personnalités civiles et militaires.

Banquet des Français d'Indochine
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 juin 1935)

Paris, 18 juin. — L'Association des Français d'Indochine a célébré par un banquet, le cinquantième anniversaire du protectorat de l'Annam-Tonkin. M. Sarraut, qui présidait, a tracé le tableau de la situation politique en Extrême-Orient, le rôle indissoluble entre les Français et leurs protégés indochinois. Parmi les assistants, on remarquait le maréchal Franchet d'Esperey, M. Gaston Joseph, représentant M. Rollin, MM. Le Fol, Montillot [Monguillot], Gheerbrandt, etc.

À l'Association des Français d'Indochine
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 16 mai 1936)

Sous les auspices de l'Association des Français d'Indochine, un banquet a été offert au général de Trentinian à l'occasion de son 85^e anniversaire de naissance. Le président, M. Bosc, résident supérieur honoraire, a retracé la brillante carrière du Général, dernier

¹² Georges Norès : commissaire de la marine, ancien directeur du contrôle financier de l'Indochine (1922-1930), auteur d'*Itinéraires automobiles en Indochine* (3 tomes), commandeur de la Légion d'honneur.

survivant des glorieux compagnons de Francis Garnier qui, en 1873, ont fait en quelques mois la conquête du Delta. Le Général a répondu en rappelant les vieux souvenirs de sa longue carrière coloniale.

Parmi l'assistance, on remarquait les généraux Gouraud, Guillaumat et Benoît, MM. Andlauer, Thiry, Dubosc, Bourgeois, Morange, Lecomte [médecin général], le Gouverneur honoraire Roume, les Gouverneurs Maspero, Le Fol, Merwart, le conseiller d'État Rousseau, M. Gheerbrandt, M. Mury, directeur de l'École coloniale, et M. Gourdon.

(*L'Avenir du Tonkin*, 22 mai 1936)

Les Français d'Indochine. — Nous recevons toujours avec plaisir et lisons avec grand intérêt le *Bulletin de l'Association amicale et de prévoyance des Français d'Indochine*.

On sait que ce groupement, installé 20, rue La-Boétie à Paris, a pour président M. Bosc, résident supérieur honoraire. Il est très vivant et montre que les Indochinois fixés à Paris savent établir et conserver entre eux les meilleures relations.

Le bulletin est un excellent trait d'union entre tous et un bon moyen de propagande.

Au Jardin Colonial de Nogent
À la mémoire des Coloniaux morts pour la France
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 novembre 1936)

Bosc, président de l'Association des Français d'Indochine, etc.

Paris
Aux Français d'Indochine
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 janvier 1937)

Le 8 décembre avait lieu à Paris, au restaurant du Globe, boulevard de Strasbourg, le déjeuner classique des Français d'Indochine. De l'avis des plus fidèles habitués de ces réunions, il n'y en eut jamais où l'affluence fut aussi considérable. Plus de deux cents convives s'y pressaient.

Cet empressement était dû, sans aucun doute, à ce que M. Robin, notre regretté gouverneur général, devait y assister, ainsi que M. Brévié, son successeur, sous la présidence de M. Marias Moutet, ministre des Colonies.

Il y avait ainsi l'occasion de manifester de la sympathie à M. Robin, d'applaudir à son élévation au grade de grand officier de la Légion d'Honneur, et de lui exprimer le regret général, nous pouvons dire unanime, de lui voir définitivement quitter ses hautes fonctions. Beaucoup d'anciens Indochinois étaient mus aussi par un sentiment de curiosité à l'égard de MM. Moutet et Brévié.

L'exactitude est une qualité militaire et coloniale. À l'heure indiquée, la salle se trouva pleine. À la table d'honneur, présidait M. Moutet, ayant à sa droite M. Brévié et, à sa gauche, M. Bosc, ancien résident supérieur au Laos, puis M. Robin. On se montrait le général de Trentinian, général toujours vert, malgré ses 90 ans ; monsieur Roume, notre ancien gouverneur général ; M. Alexandre Varenne, notre nouveau délégué au Conseil supérieur de la France d'Outre-Mer, souriant et aimable, et bien décidé à remplir les fonctions de son nouveau rôle avec la même largeur de vues et le même

dévouement que nous lui connûmes au gouvernement général. D'aucuns regrettaient que le ministre ne l'ait pas réintégré dans son poste de chef de la Colonie, et l'ont sentait de ce regret qu'il était à peu près général. On allait même jusqu'à dire ce regret partagé en très haut lieu.

Ce sentiment n'est pas né d'une suspicion à l'égard de M. Brévié. On peut même dire de notre nouveau gouverneur général qu'il s'est attiré dès l'abord toutes les sympathies. On s'accorde à lui reconnaître, dans la distinction et l'allure générale, une assez grande ressemblance avec M. Paul Beau. Quant aux quelque Indochinois qui l'ont abordé, ils se plaisent à proclamer sa très grande bienveillance, la simplicité de son accueil et le soin qu'il prend d'écouter attentivement ses interlocuteurs. Il y a lieu de penser qu'à défaut de M. Varenne, le choix du gouvernement s'est porté sur un homme capable de remplir au mieux, dans des temps difficiles, ses très lourdes fonctions.

Quant à M. Moutet, l'attention générale se portait sur lui. Il est l'énigme ! Que doit-on attendre de lui ? Est-il un danger, comme l'ont pensé quelques hommes politiques, en raison des opinions qui sont les siennes ? Ou plutôt ne verrons-nous pas, après tant d'autres exemples illustres du même genre, la fonction amener l'homme à une conversion très nette ? L'horizon qui s'ouvre devant le ministre a, dès maintenant, une autre ampleur que celui entrevu par le député. Une seule question se pose : M. Moutet a-t-il l'intelligence et l'indépendance que requiert une telle évolution ? Nous croyons pouvoir l'affirmer, M. Moutet est remarquablement doué, et tout en lui atteste la plus robuste énergie. Ce ne serait pas la première fois qu'un homme d'opinion très avancée donnerait, parvenu au pouvoir, satisfaction entière au patriotisme le plus exigeant.

N'oublions pas que l'Indochine — à ne parler que d'elle — amena la transformation d'un Paul Bert, d'un Doumer et d'un Varenne, pour ne parler que de ces trois hommes. Et à vrai dire, nous basant sur des indices, nous sommes portés à croire de M. Moutet qu'il pourra, dans son rôle, satisfaire les coloniaux les plus convaincus. L'avenir, et un avenir très prochain, nous dira si nous avons raison. Avec un homme intelligent, dit le bon sens populaire, il y a toujours des ressources et les coloniaux n'ajoutent que le plus médiocre intérêt aux étiquettes politiques.

Les habitués de ces réunions savent avec quel plaisir les vieux coloniaux s'y retrouvent. Loin du fleuve Rouge et du Donaï, on se sent dans ces prés fleuris qu'arrose la Seine, une sorte de parenté spirituelle et les conversations se font vives, joyeuses, cordiales. Il nous serait bien impossible de noter toutes les personnes présentes ; redisons le, il y avait foule : mais nous avons été heureux de saluer M. Châtel, secrétaire général du gouvernement ; M. Le Fol ; M. Brenier, autrefois inspecteur des services agricoles et commerciaux, et récemment secrétaire général de la Chambre de commerce de Marseille ; M. Norès, toujours aimable et plein de bonne grâce ; M. Marty, résident supérieur au Laos ; M^e Duretteste ; M. de la Pommeraye ; M. Bonnault ; M. Mazet, notre confrère de « France-Indochine » ; M. Baudoin de Belleval ; M. Scalla, ancien directeur des Douanes ; M. et madame Muraire ; M. le gouverneur général Le Gallen ; M. de la Noé ; M. Boyaval, M. Piot ; M. Outrey, ancien député de la Cochinchine ; M. de la Brosse ; M. Omer Sarraut, en instance de validation de son élection et prêt à rejoindre Saïgon ; notre ami M. de Marans, madame de Marans ; et enfin M. l'inspecteur général de la garde indigène Bonnal accompagné de madame Bonnal, l'artiste miniaturisée au talent exquis que nous avons toujours admiré.

Au moment des toasts, un grand silence se fit et M. Bosc, se levant, salua le ministre et adressa un hommage chaleureux, plein d'une respectueuse affection, à M. le gouverneur René Robin dont il dit la noble carrière et les services rendus à l'Indochine. Puis, au nom de tous, il remit à notre chef regretté la plaque de son nouveau grade dans la Légion d'honneur.

Il est certain que M. Robin eut bien des occasions d'être fixé sur le degré d'attachement qu'il a su s'acquérir chez les Français d'Indochine, mais, s'il lui restait

quelque doute à ce sujet, la manifestation qui salua les paroles de M. Bosc l'eut amplement dissipé. Ce fut une ovation enthousiaste, prolongée et vraiment émouvante.

Spirituel à souhait, M. Bosc poursuivit son aimable discours, exprima les sentiments de bienvenue qui saluaient M. Brévié au sein du groupement d'Indochinois « cent pour cent » qui l'entourait.

Et ce fut au tour de M. Brévié de prendre la parole. Notre gouverneur le fit avec aisance, sans aucune recherche, mais en une langue parfaite. Il salua ses prédécesseurs dans le poste qu'il allait occuper et déclara que son ambition serait non pas de les faire oublier, ou de les égaler, mais de les continuer. Le visage souriant, le geste sobre, M. Brévié produisit sur l'assistance la meilleure impression. Nous avons un gouverneur certainement très distingué, bienveillant et animé des intentions les plus parfaites.

M. le ministre des colonies termina la série des discours dans une réunion où, paraît-il, il ne devait pas en être prononcé ! Il le fit avec esprit et bonhomie ; il serait étonnant que cet homme d'aspect robuste et d'intelligence vive marquât son passage aux affaires par des mesures inconsidérées sous l'étiquette Front Populaire ; nous avons, je crois, un ministre appliqué et laborieux qui se gardera des aventures.

Treslemont

Paris

Le banquet des amis de l'Union indochinoise
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 février 1939)

Paris, 18 février (Arip). — Les amis de l'Union Indochinoise se sont réunis en banquet sous la présidence du résident supérieur Bosc.

M. Albert Sarraut, retenu par le Conseil de Cabinet, n'avait pu se rendre à cette réunion, où il s'était fait remplacer par M. Jacques Stern, ancien ministre des Colonies

Le ministre des Colonies s'était fait représenter.

M. Piétri, ancien ministre des Colonies, M. Lamoureux, ancien ministre, le gouverneur Varenne, M. Outrey et le général Buhrer assistaient. Au dessert, MM. Bosc, Varenne et Stern ont prononcé des discours, où ils ont exalté l'œuvre grandiose accomplie par la France en Indochine.

Au banquet des Français d'Indochine
(*L'Écho annamite*, 21 juin 1939)

Paris, 21 juin — Aujourd'hui au dernier banquet des Français d'Indochine, on a remarqué une nombreuse assistance parmi laquelle nous signalons : le gouverneur de la Cochinchine Verber, M. Lefèbvre, directeur de l'Agindo*, le gouverneur général Varenne, le résident supérieur Le Fol, MM. Bosc, président des Français d'Indochine, Rigaux, délégué de l'Annam, Outrey, l'ancien gouverneur de la Cochinchine Pagès, MM. Ardin, Seurin Le Gallen, le général Andlauer, etc.
